

Des Abysses viendra l'aurore

CLÉMENTINE M. CHARLES



Illustré par Myst-A



La diversité
dans la fiction

*À ma tante, Val.
Toute cette liberté te définissait si bien.*

AVERTISSEMENT RELATIF AU CONTENU

Cette œuvre comporte des contenus ou passages pouvant heurter la sensibilité du public.

– Principaux : catastrophes naturelles, guerre, mort, violence.

– Ponctuels : agression queerphobe, deuil, discrimination basée sur des critères physiques (rousseur), discrimination sociale, écocide, pillage culturel, traumatismes, vulgarité.

– Mentions : addiction aux jeux, consommation d'alcool, dépression, génocide, validisme.

Ils sont tombés quand
nous nous sommes élevés



— Hypatie —

Des éclats d'os. C'est ce que cela lui évoque. Ce désordre de métal froissé, de plastique brulé, de toiles écharpées et de béton chavirant a des allures de squelette s'enfonçant sous la surface écumante des vagues. Là, un beaupré fendu, tendu vers le ciel comme la corne d'un narval : c'est un tibia fracassé. Ici, la coque de tôle grêlée d'impacts est une gigantesque cage thoracique d'où s'échappent des entrailles non organiques. Une scène glauque et poétique

tout à la fois, de celles qui n'existent qu'en haute mer.

Hypatie observe le charnier de loin, fermement agrippée au bastingage. Un vent lourd et poisseux souffle sur les dernières braises de l'escarmouche et porte jusqu'à elle les senteurs de cuivre et de cendre. Le géant des océans, en miettes, fleure la mort en sombrant inexorablement vers des fonds inaccessibles, emportant avec lui une légion d'âmes perdues, moissonnées avant leur heure.

— Hyp ?

Concentrée sur le naufrage, la jeune femme n'a pas entendu son second approcher dans son dos. Réprimant un soupir contrarié, elle se tourne vers Maskar, dont la trogne patibulaire est zébrée de sang frais. Il ne sourit plus non plus ; l'euphorie de la victoire est en train de retomber. Le temps est aux bilans, aux blessures et aux stratégies de repli.

— C'est « capitaine », maintenant, grogne-t-elle.

Sa promotion est certes récente, mais bien réelle. Maskar paraît s'en moquer comme d'une guigne. Il faut dire que, de son point de vue, le marin a changé les langes de la petite même jadis, alors imaginer qu'elle puisse endosser ce titre... Ce n'est pas une marque d'irrespect, loin s'en faut. Mais en tête-à-tête, Maskar ne peut la voir autrement que par le prisme familial.

— État de nos forces ? enchaine-t-elle.

— La flotte élamite nous a sacrément abimés. On a perdu nos deux mastodontes et les deux tiers des fileurs. Il nous reste trois frôleurs – dont l'Audacieux –, une dizaine de fileurs et un bruleur. Aucun n'est parfaitement intact.

— Dommages irréversibles ?

— Pas d'avarie sérieuse, a priori. Mais nous devons impérativement faire voile vers le port le plus proche pour réparer ce qui peut l'être. J crois qu'il s'agit de Damas, au sud.

— Entendu.

Les yeux d'encre d'Hypatie survolent l'équipage toujours abasourdi par la

violence des combats. Les hommes et les femmes de l'Audacieux sont coriaces, vifs et puissants, et n'ont essuyé que peu de pertes depuis le début des affrontements. Une bouffée de fierté l'étreint, qu'elle dissimule derrière sa moue habituelle. Ils ne sont pas encore tirés d'affaire. Loin de là. Elle se détourne et s'appuie sur les prothèses de ses avant-bras, d'un noir profond qui s'associe à sa teinte de peau. Rares sont ceux qui peuvent s'octroyer un tel bijou de technologie. Sans la solide réputation de son nom et la solidarité de son équipage, Hypatie n'aurait jamais pu envisager cette opération et elle serait devenue, comme tant d'autres, une mutilée mise au ban. Elle savoure sa chance en dépliant un à un ses doigts mécaniques. Des armes autant que des prothèses, car elles sont pourvues de griffes rétractables faites d'un acier pratiquement indestructible. Un petit bonus octroyé par les économies de son grand-père, le feu Tonnerre. Parfois, elle regrette ses bras humains, avant

l'accident, pourtant bien plus inoffensifs. Mais ce patchwork technique et froid fait partie d'elle, désormais. Tout autant que les douleurs lancinantes dans ses muscles et ses nerfs rattachés aux appendices métalliques, lorsqu'elle a l'esprit ailleurs. Cela fait des années et elle ne parvient toujours pas à s'y faire, comme si l'absence ne pouvait se matérialiser qu'à travers la souffrance...

— Sonne le départ, lance-t-elle à Maskar. Quittons ces maudites eaux sanglantes avant d'attiser le ventre de la Terre. Que les capitaines de l'armée régulière nous suivent ou pas n'a pas d'importance : ils vont nous rattraper bien assez vite.

— Quel cap ?

— Damas. Et puis... Pleine voile jusqu'à New Atlantis. La guerre est finie, Maskar.

Les yeux du second brillent d'un éclat soudain, mais elle lui sait gré de tenir sa langue. New Atlantis... Cela fait cinq ans qu'il rêve d'entendre ce nom sur les lèvres de son capitaine. Cinq terribles

années lourdes de deuil. Sans doute aurait-il préféré que le grand Tonnerre soit l'homme à le prononcer. Puisqu'il lui est impossible de renverser le cours du temps et de changer l'histoire des batailles, il devra bien se contenter d'elle.

Hypatie se détourne tandis que les ordres fusent et que les pavillons s'élèvent sur les vaisseaux de fer et de plastique amalgamés. Là où le dernier bâtiment élamite est tombé, les eaux tourbillonnent de brume rouge, promesse de festin pour les requins et les bancs de poissons des environs. Elle imagine encore les doigts osseux dressés vers la croute nuageuse, implorant les étoiles cachées. L'Atlante renifle.

Les étoiles n'appartiennent plus aux hommes depuis longtemps.

Rêver nos hier



— Noé —

L'annonce du retour à la maison les a tous électrisés. Malgré la mort, malgré les douleurs et l'incertitude, les corsaires de l'Audacieux vibrent soudain d'une vigueur renouvelée. Une vague de jouvence les a complètement submergés et déjà, l'épuisement et la colère sont relégués au rang mémoriel.

Sous un ciel pâle strié de stratus, Noé se hisse à la force des bras dans les haubans pour mieux contempler l'horizon. Devant, la mer se change en désert lisse, à peine troublé par de fines ridules

qui fragmentent la lumière en particules aveuglantes. Læ jeune gabier·ère, embauché·e comme mousse au départ de l’Audacieux cinq ans plus tôt, a désormais le corps rompu au travail. Ses cheveux blonds lui tombent toujours en masse dans les yeux, son visage clair bruni par le soleil reste creusé de fossettes enfantines, mais son regard, lui, est plus dur, plus métallique que jamais. Et les muscles qui enrobent sa silhouette éternellement sèche ont la solidité des câbles porteurs de pont. Iel n’en est plus à son premier combat. Ni à son dernier. Mais aujourd’hui, Noé veut rêver des vivants, plutôt que des morts.

À l’idée de revoir les remparts prodigieux de sa ville des mers, perchée sur l’un des derniers ilots de la Terre, son cœur se gonfle d’un mélange d’excitation et d’angoisse. Après tant d’années consacrées à une guerre de cités, Noé ne sait s’iel saura retrouver sa place. Iel n’est plus læ même, tant physiquement que psychiquement. Læ gamin·e des rues

de New Atlantis est désormais méconnaissable. Toujours un peu idéaliste et étrange, mais l'écume et les embruns ont sculpté sa personnalité différemment. Iel a appris auprès des rudes manières des corsaires, iel s'est fondé·e dans leurs pas, dans leurs ombres, a adopté leur langage, leurs us et coutumes. Iel fait partie du navire. Partie d'un collectif là où la société plus traditionnelle en aurait fait un·e paria pour le seul fait de ne rentrer dans aucune case.

Secrètement, læ gabier·ère espère qu'Hypatie acceptera de læ garder dans son équipage. Qu'elle fera appel à ellui dès qu'ils dérouleront de nouveau les voiles solaires et que les moteurs à propulsion ronronneront d'anticipation. Iel espère... Mais qui sait ce qui se trame derrière le visage clos de la capitaine ? Même après toutes ces années de promiscuité, Noé ne parvient toujours pas à déchiffrer les pensées de sa supérieure. D'elle, iel connaît surtout les légendes et les commérages. Iel est conscient·e

qu'elle a d'abord été une enfant sèche, mutique, mais bornée, puis qu'elle s'est révélée être une adolescente d'une énergie phénoménale, avant de finir par ressembler de plus en plus à la digne héritière de Tonnerre. Iel sait qu'elle a su s'attirer le respect et la compréhension de tous dans un contexte où violence et danger surnagent dans le quotidien des marins. Mais Hypatie partage peu de mots avec l'équipage, en dehors de Maskar et d'Aubin. Avec Noé, elle échange des regards, des froncements de sourcils et de rares sourires.

Une énigme, oui. Mais à laquelle iel voue une indéfectible loyauté. Pas seulement parce que, grâce à elle, iel bénéficie d'une inclusion sans condition, bien trop rare, mais parce que la capitaine reste une boussole et un phare dans la pénombre, pour tout le fatras d'âmes cassées qui échouent sur le pont. L'Audacieux, sous son commandement, est devenu une vaste famille aux couleurs et aux nuances innombrables.

Calée sur une vergue de métal inoxydable, le corsaire enroule un cordage autour de son poignet et, paupières mi-closes, écoute le chant des vagues qui a recouvert depuis longtemps le vacarme des batailles. Un murmure qui encourage l'évocation et le fantasme.

New Atlantis.

L'une des dernières grandes cités du petit globe bleu. De Chichen Itza, on dit que les ponts suspendus et les ports flottants forment l'écheveau architectural le plus complexe au monde, maillant la mer et ses rares îlots de terre. De Néo-Babylone, on conte la beauté des tours fuselées qui la composent ; à l'image des gratte-ciels de la vieille modernité, les Babyloniens prétendent écorcher les cieux et voler la lune. De somptueuses histoires circulent sur la grandeur de ces cités, auxquelles il est parfois difficile d'accorder du crédit.

Pour New Atlantis, rien d'aussi grotesque. La ville, inspirée de plans anciens, se dessine en spirales,

comme un tourbillon de mosaïque. Entièrement constituée de matériaux abandonnés après la radicale transformation de la planète, c'est une prodigieuse mixture de couleurs, de textures et de formes. Les bâtiments, pour la plupart, se couronnent de toute une végétation recomposée, qui sert autant aux cultures qu'à la géothermie. Au milieu de fleurs de métal s'épanouissent des oliviers et des vignes noueuses, dont les feuillages viennent édifier une cime urbaine des plus spectaculaires. Et cette frondaison bourdonne d'une faune disparate, élégante et chimérique.

New Atlantis, c'est le dernier fragment d'Eden. Le seul qui persiste face au déclin humain.

Noé rouvre les yeux sur un sourire. En tant que vanupied, iel n'a jamais bénéficié de l'éducation raffinée réservée aux futurs sapientissimes, la caste des savants atlantes. Néanmoins, l'histoire de ce monde chaotique l'a toujours obnubilé·e, à tel point qu'iel envisage parfois un

revirement de carrière pour s'intéresser de plus près aux détails de la création de son univers. Aubin, le sapientissime de l'Audacieux, n'hésite pas à lui répéter les mêmes légendes, encore et encore, s'improvisant tour à tour conteur et professeur. L'esprit alerte de læ gabier-ère cisèle chaque nouvel élément et l'intègre à la fresque de cette genèse. Sous son crâne se rejouent sans cesse les événements qui ont vu se former l'extinction du monde moderne.

Parfois, des émotions profondes læ baignent de leur douce amertume. Iel s'endeuille en repensant aux victimes des cataclysmes. Lorsque les mers se sont soulevées et ont tout noyé sur leur passage. Que les failles se sont ouvertes sur les veines incandescentes de l'infra-monde. Que les montagnes, sapées aux racines, se sont écroulées en cascade de rocaille. Que la faune a péri, dévastée autant par la main de l'homme que par les humeurs de la Terre. Que la flore s'est corrompue, érodée, effacée.

Que l'humanité, forcée à faire un choix, s'est scindée nettement en deux.

D'un côté, il y avait les anticipateurs. Riches, puissants, nourris par les corporations multinationales, gavés de technologie. Ceux-là se sont naturellement tournés vers l'immensité de l'espace. Ils ont regardé les galaxies avec avidité. À bord de leurs fusées et vaisseaux improbables, les anticipateurs se sont élancés à corps perdu vers la colonisation d'un ailleurs. Prêts à dévorer d'autres mondes, à les ronger, les sucer jusqu'à la moelle. Prêts à vider d'autres cailloux de leur substance interne, poussant ledit caillou à tout tenter pour se purger, pour récurer sa surface des parasites. Ils n'ont laissé dans leur sillage que des miettes de connaissances et de techniques.

Et de l'autre côté, il y avait les sapientissimes. Les adorateurs du passé, qui regardaient l'histoire d'un œil inspiré et jaloux et qui voyaient dans leurs lointains ancêtres une ingéniosité

sans nulle autre pareille. Les fondateurs de la Nouvelle Antiquité. Beaucoup n'ont pas survécu à la dernière montée des eaux, à l'ultime effort de la Terre pour modifier sa structure, et le rêve des sapientissimes aurait pu se briser sur le récif de la réalité. Mais une poignée de survivants a alors apprivoisé les océans et cherché à y bâtir une société renouvelée, en y mêlant les techniques traditionnelles aux reliquats de technologie abandonnés par les anticipateurs.

Ce sont eux les créateurs de New Atlantis. Ce sont eux qui, après avoir découvert une roche poreuse affleurant à la surface, se sont attelés à bâtir un miracle, une utopie déjouant les sens et la raison. Un bout de civilisation qui subsiste, qui s'acharne, qui s'arrime à la terre comme une patelle à son navire. Un petit coquillage culminant sur une volumineuse barrière de corail.

Le rêve reconstitué.

Noé se défait de l'étreinte de ses pensées. Peu à peu, les bruits familiers

de l'activité sur le pont supérieur læ ramènent à une réalité tangible. Sa bouche est pâteuse et sa langue sèche d'avoir inspiré si longuement le vent salin qui s'infiltré dans les haubans. Après un dernier regard vers l'infini vert-de-gris, læ jeune corsaire redescend de son perchoir.

À suivre...